

Qu'est-ce que le S.D.S. (Fédération des Etudiants Socialistes) ? C'était à sa fondation, après l'écroulement du nazisme, l'organisation estudiantine du S.P.D. Mais lors du Congrès de Godesberg, le S.D.S. refusa de rallier la ligne réformiste majoritaire : il fut donc exclu. Un peu plus tard, le gouvernement le priva des subventions accordées à toutes les organisations de jeunesse. Cependant le syndicat des métallos, qui, sous la direction d' Otto Brenner, hésitait également à s'engager sur la voie de l'abandon explicite de la théorie marxiste, se chargea alors d'aider financièrement le S.D.S. Pendant de longues années, ces étudiants furent totalement ignorés de l'opinion publique, mais avec une patience et une obstination vraiment révolutionnaires, ils essayaient d'élaborer des analyses marxistes du capitalisme allemand et de la société toute entière. Lors de la récession de 1966, ils s'avérèrent un groupe un extraordinairement capable d'analyser la situation, de décider et surtout d'organiser de premières actions, qui répondent au mécontentement général. Sous la direction de Rudi Dutschke, la section S.D.S. de Berlin allait donner l'exemple. Réussissant à organiser de puissantes manifestations de rue, qui, après le meurtre d'un étudiant par la police, entraînaient finalement la chute du gouvernement social-démocrate de Berlin-Ouest, le S.D.S. devint bientôt l'organisation politique directrice des étudiants. Le nombre des adhérents augmenta sensiblement et il dépasse aujourd'hui les 3.000 pour l'ensemble de l'Allemagne de l'Ouest. Mais le S.D.S. est parfaitement conscient que s'il est capable d'analyser la situation présente et d'envisager des actions révolutionnaires, il n'est pas pour autant capable de les mener : il faut que se soient les ouvriers allemands qui les mènent. Or l'expérience de la récession de 66-67 a montré que la bourgeoisie allemande disposait d'un instrument extrêmement puissant pour abrutir les travailleurs : une presse à bon marché et indirectement politisée, mais très efficace. C'est le trust Springer qui contrôle la plus grande partie de cette presse et notamment le quotidien "Bild" ("Images") qui est tiré à presque 5 millions d'exemplaires. "Bild" a déjà réussi à faire avorter des grèves par une propagande extrêmement habile, très sentimentale et parlant la "langue" des ouvriers (par exemple : "Les femmes des mineurs de la Ruhr : Cette grève est une absurdité !"). Le S.D.S. a donc lancé une grande campagne contre le trust Springer, avec le mot d'ordre : "Expropriiez Springer". Par des actions directes, parfois "situationnistes", il cherche et il réussit à attirer l'attention de l'opinion publique sur le problème. Il a gagné une première bataille : le mot "marxiste" n'est plus une injure parmi les intellectuels allemands, la revue "Konkret", qui suit une ligne marxiste-révolutionnaire, a augmenté son tirage à plus de 200 000 ex. Un peu partout, dans les universités, naissent des journaux de tendance socialiste-révolutionnaire.